

L'EXPRESS

DÉFI
GRANDES
ÉCOLES
AVEC
l'Étudiant

UN SIÈCLE À AIX-EN- PROVENCE

Culture
Economie
Urbanisme
Identité

sciencespo.aix



L'ENTRETIEN

PIERRE
Vasarely

La renaissance
de la Fondation



Sur le nœud autoroutier le plus fréquenté de France, c'est un « V » monumental en noir et blanc devant lequel des millions d'automobilistes passent chaque année. « V » comme la montagne Sainte-Victoire, si chère à Cézanne, et comme Victor Vasarely, l'artiste d'origine hongroise (Pécs, 1906 - Paris, 1997), fer de lance de l'art optique et cinétique qui révolutionna les années 1960 et 1970. Pierre Vasarely, son petit-fils, préside aujourd'hui la fondation qui porte son nom, sise au Jas-de-Bouffan, à Aix-en-Provence. Il est aussi légataire universel et titulaire du droit moral du plasticien. Rencontre.

Propos recueillis par **Sybille Morel, Julia Morin et Emma Robert**

PIERRE VASARELY

« La Fondation Vasarely n'est pas un mausolée »

Votre grand-père, puis vous aujourd'hui... Comment expliquez-vous l'attachement des Vasarely à Aix-en-Provence ?

↳ Enfant, puis adolescent, je retrouvais mes grands-parents, l'été, à Gordes. Je les accompagnais aux réunions de chantier de la construction du Centre architectonique, il y a quarante ans... Cet espace devait être initialement bâti sur le campus de Luminy, à Marseille. Vasarely allait signer la convention avec Gaston Defferre lorsque Félix Ciccolini, le maire d'Aix-en-Provence, l'a sollicité en lui disant : « Maître, votre fondation doit être édifiée à Aix-en-Provence. » Le fort passé culturel de la ville plaidait pour cette initiative. Mon grand-père admirait Cézanne, mort en 1906, l'année de sa propre naissance. Au point d'enfouir dans les fondations du bâtiment un parchemin sur lequel est inscrit : « Nous serons dignes de Cézanne. » Le choix d'Aix-en-Provence fut au final une bonne chose. Cette ville de taille moyenne dispose d'un patrimoine culturel loin d'être banal !

Quels souvenirs marquants de votre grand-père avez-vous gardés ?

↳ J'ai eu de la chance d'être « le » petit-fils. Il n'était pas toujours très disponible, mais j'ai eu une relation privilégiée

avec lui. Il m'a appris à jouer à la pétanque, au billard, aux échecs et, aussi, à quelque chose d'un peu moins convenu pour un enfant : au poker ! Je garde de lui le souvenir d'une personne à la vie très réglée : réveil à 7 heures, petit déjeuner à 7 h 30, puis une demi-heure de jogging seul dans son parc d'Annet-sur-Marne. Il était à sa table de travail de 9 heures à 12 h 30. Après avoir lu la presse quotidienne, il enchaînait sur une partie de pétanque avec l'invité du jour ou alors de « main gauche contre main droite ». Après le déjeuner et la sieste, il retournait à son atelier, jusqu'à 18 heures, dont il sortait pour jouer au billard. Pendant les vacances scolaires, nous regardions ensemble l'émission *Des chiffres et des lettres*. La journée s'achevait à 20 heures avec les informations télévisées et un dîner léger. Mais avant de se coucher, il y avait toujours la partie d'échecs quotidienne contre « Petit Pierre ». Les vacances d'été à Gordes étaient l'occasion d'un grand déménagement : mon grand-père arrivait avec ses trois cockers, ses programmations, ses éléments prédécoupés, ses crayons et stylos, ses calques... Pendant deux mois, il transplantait son atelier dans ses bories. Des visiteurs, plus ou moins célèbres, passaient régulièrement lui rendre visite : Johnny Halliday, David



FIDELITE Pierre Vasarely s'attache à sauvegarder et promouvoir l'art de son grand-père.

Bowie, des hommes politiques... Tous se reconnaissent dans son travail et le sollicitaient.

Considéré comme le père de l'art optique, Victor Vasarely fut l'un des artistes majeurs de son époque, dont l'influence reste forte. Quel regard portez-vous sur son parcours et son œuvre ?

↳ Après avoir suivi des cours au Muhely de Budapest, véritable émanation du Bauhaus de Weimar, où il eut pour professeur Sandor Bortnyik, élève de Kandinsky, Gropius, Itten et Moholy-Nagy, il arrive à Paris en 1930 avec Claire, qui deviendra son épouse. Il s'impose rapidement dans le milieu de la publicité avec des campagnes pour la SNCF, Air France, ou encore des grandes marques de médicaments. En 1972, il réalise le logo de Renault. C'était un gros bosseur. Son credo ? « Mon activité, c'est 99 % de transpiration et 1 % d'inspiration. » Certains lieux l'ont inspiré. Au sortir de la guerre, Jean Deyrolle, artiste et ami parisien, l'invite à passer quelques jours d'été en Provence, à Gordes, où vivait déjà la sœur de Chagall. Il y achète quelques arpents de garrigue. Il installera son Musée didactique, en 1970, dans le château de Gordes après l'avoir restauré à ses frais.

En 1947, Vasarely décrète que « la peinture de cheval est morte ». Pour lui, il est vain de peindre au XX^e siècle comme Van Gogh ou Cézanne. L'artiste doit travailler avec son temps, avec les matériaux de son époque. De 1948 à 1953, ses périodes Gordes, Belle-Isle et Denfert se matérialisent par le début de l'abstraction géométrique. A partir de 1954, il se met à explorer les formes simples de la géométrie – le carré, le cercle, le rectangle... –, le noir et le blanc. L'Op Art s'impose au MoMA de New York avec l'exposition *The Responsive Eye* en 1965. Vasarely apparaît alors comme le chef de file de ce mouvement. On l'a qualifié à l'époque de « bourreau de la rétine » !

Pourquoi avoir choisi d'installer la fondation dans le quartier du Jas-de-Bouffan ?

↳ Il n'était pas question pour lui de placer sa fondation dans un hôtel particulier du centre-ville. A la genèse de cette installation, le site choisi était porteur d'un projet d'urbanisme novateur et raisonné, autour de la création d'un nouveau quartier. Le Jas, aujourd'hui, est une ville de près de 40 000 habitants. Le dialogue qui s'établit entre le bâtiment et la Sainte-Victoire est un hommage rendu à Cézanne. Mais le véritable projet de Vasarely était de ●●●

LA FONDATION
VASARELYEN
5 DATES

1973 Pose de la première pierre, le 16 décembre, du Centre architectonique d'Aix-en-Provence. **1976** Inauguration, le 14 février, du Centre architectonique. **2003** Le bâtiment, le parc, la sculpture extérieure et le signal autoroutier « V » sont inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques. **2010** La Fondation est inscrite au plan Musées en région 2011 - 2013. C'est la seule fondation privée ainsi honorée. **2013** Classement au titre des Monuments historiques.

●●● « faire descendre l'art dans la rue ». Autrement dit, de proposer un art social pour rompre avec l'image d'un art bourgeois et élitiste. Son projet était à la fois politique, social, plastique, éducatif et utopique. Il s'agissait pour lui d'apporter, là où elle ne se trouvait pas, la beauté plastique à l'environnement. La Fondation Vasarely, c'est Bilbao avant l'heure ! Le choix de l'implantation de son musée à Budapest, au milieu d'une architecture de cités, relève de la même idée.

C'était aussi un avant-gardiste, passionné par ce que l'on n'appelait pas encore les nouvelles technologies.

↳ « Pour moi, Vasarely avait quarante ans d'avance sur son époque », affirmait le plasticien Xavier Veilhan, à l'occasion de son exposition à la fondation, en 2005. En 1948, alors qu'il devait envoyer une trentaine de tableaux au Japon, de peur de les voir abîmés pendant le transport, il envisage de réaliser des projections sur les murs. Vasarely pensait déjà l'art numérique à l'aune du XXI^e siècle.

A la fondation, nous n'inventons rien... Nous suivons à la lettre les statuts de 1971 qui prévoient que ce lieu doit être un creuset pour les chercheurs, les urbanistes, les coloristes, les étudiants, les architectes, les entrepreneurs, avec tous ceux qui créent et qui réfléchissent. Le regain d'intérêt pour ce courant artistique des années 1960 et 1970 est réel. Il y a encore dix ans, aucun artiste contemporain ne se reconnaissait dans son travail, contrairement aux générations passées. Depuis, ils sont nombreux à voir en lui un visionnaire, une référence. Dans les statuts de la fondation, il est déjà fait référence à « l'ordinateur ». C'est magnifique !

Les expositions temporaires qu'accueille la fondation sont-elles toutes liées à l'œuvre de votre grand-père ?

↳ Nous ne nous interdisons pas d'installer des œuvres contemporaines dans les salles monumentales, ni d'y organiser des représentations de spectacle vivant, de danse par exemple, comme ce fut le cas avec Angelin Preljocaj à plusieurs reprises. L'idée est la rencontre : ne pas rester figé, mais utiliser les volumes, montrer que la fondation n'est pas un mausolée, mais un lieu vivant, propice aux échanges. Une des vocations de l'institution est d'être un espace ouvert. La confrontation doit se faire entre cette œuvre totale, les différents intervenants et un public le plus large possible. Nous essayons de contribuer à réduire le défaut de sensibilisation à l'art moderne et contemporain. L'année 2013 a été rythmée par plusieurs événements remarquables : une exposition didactique sur l'œuvre de



ENFANCE Pierre Vasarely garde un souvenir ému des parties d'échecs avec son grand-père.

« Les statuts de la fondation prévoient qu'elle doit être un creuset pour les chercheurs, urbanistes, étudiants, coloristes, architectes, entrepreneurs... »

Vasarely, « De l'œuvre peinte à l'œuvre architecturée », suivie de « E-topie », comportant trois soirées animées par Jeff Mills, le DJ expérimental de renommée internationale, où musique électronique et danse contemporaine se sont mêlées. Il y a eu également le « mapping » géant du Japonais Ryoji Ikeda sur les façades du bâtiment.

L'année 2014 représente un challenge : mener à bien la réhabilitation du bâtiment et son extension. Le chantier préservera-t-il l'esprit initial du lieu ?

↳ La restauration est traitée par une équipe d'architectes spécialisée du XX^e siècle, Jacques Repiquet et Pierre-Antoine Gatier, comme une œuvre totale avec ses structures en lamellé-collé, en aluminium anodisé et son éclairage zénithal. Cette réhabilitation arrive à point nommé car pendant plus de vingt ans, rien n'avait été fait en termes de protection, restauration, sécurisation des œuvres et d'étanchéité. Quand il pleuvait dehors, il pleuvait dedans... La phase d'extension est quant à elle très exaltante : les architectes et Marc Barani construiront plus de 1 000 mètres carrés enterrés pour pouvoir organiser des expositions d'art contemporain. La partie historique du bâtiment continuera d'accueillir des manifestations plus classiques en rapport avec ses espaces actuels. L'exposition itinérante *Vasarely - Hommage* tourne actuellement en Belgique, en Suisse et en Finlande. La Fondation Vasarely a une visée sociale, elle reste un lieu de mémoire comme de création. A l'image de Vasarely, sa « Cité polychrome du bonheur » est indissociable du paysage aixois. ●